

Texte explicatif, texte de type explicatif, séquence explicative? Entrevue de Raymond Blain

Monique Noël-Gaudreault

Number 112, Winter 1999

Expliquer

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56248ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (1999). Texte explicatif, texte de type explicatif, séquence explicative? Entrevue de Raymond Blain. *Québec français*, (112), 31–32.

Texte explicatif

texte de type explicatif, séquence explicative ?

ENTREVUE DE RAYMOND BLAIN AVEC MONIQUE NOËL-GAUDREULT

■ **Monique Noël-Gaudreault.** *Qu'est-ce qu'un « texte explicatif » ?*

■ **Raymond Blain.** Voilà une question à laquelle il est difficile de répondre sans se reporter à la typologie adoptée par les concepteurs du programme de 1995. Celui-ci se voulait être une ouverture sur la diversité des textes que les élèves du secondaire peuvent lire et écrire au secondaire. Pour cela, les auteurs se sont basés sur des textes de référence dont le livre de Jean-Michel Adam, *Les textes : types et prototypes*¹. À la page 13 du programme de français, par exemple, ainsi quand on lira dans le programme « texte narratif », texte « descriptif », on comprendra qu'il s'agit, en fait, de textes de type narratif ou de textes de type descriptif.

Lorsqu'on parle d'un type de textes, on se réfère à un modèle abstrait qui condense des traits linguistiques qui le distinguent des autres types. La notion de *type* de textes doit être mise en relation avec celle des genres. Le *genre* s'est constitué historiquement à partir de formes conventionnelles d'écrits où domine un *type* particulier. Par exemple le conte, la nouvelle littéraire, le récit et le roman sont des textes où domine le *type* narratif. Le texte de *type* descriptif caractérise un genre comme le portrait. [...] On trouve le *type* explicatif dans divers *genres* de textes comme l'article de vulgarisation scientifique, l'article d'encyclopédie ou le manuel scolaire...

C'est en cela que je voyais l'ouverture sur la diversité des textes à lire ou à écrire. Mais là où ça se gâte, c'est dans le programme lui-même. Le point de départ n'est plus basé sur les *genres* de textes, mais sur les *types* de textes. Et encore là, dans le programme, même si dans l'introduction à l'enseignement des textes, on dit que toutes les fois qu'on verra texte narratif, il faudra comprendre texte de type narratif ou encore plus simplement « séquence narrative ». Comment l'élève peut-il faire le lien entre un « texte descriptif » dans lequel l'intention de l'auteur est d'informer sur les composantes de la forêt équatoriale et un « texte descriptif » dans lequel l'intention

de l'auteur est de donner les caractéristiques physiques d'un personnage dans un récit d'aventures ? Pourtant le fonctionnement de ces deux types de séquences présente des airs de famille.

C'est là qu'on découvre que le texte de type narratif est un texte littéraire, alors que le texte de type descriptif est un texte courant. Là où l'on voulait s'ouvrir, on nous enferme dans une typologie qui ne se tient pas. Attention ! je ne veux pas dire que le programme ne tient pas. Au contraire, je trouve que l'introduction sur l'enseignement des textes est excellente. Mais, c'est dans le développement qu'on s'y perd. Que signifie « texte descriptif courant », « texte narratif littéraire » ? Est-ce que ce sont de nouveaux genres ? Non. C'est une nouvelle appellation qui vient de je ne sais quelle théorie. Je le répète, il aurait été tellement plus facile de parler de « séquences textuelles » : dans un roman, on trouve en dominante une séquence narrative dans laquelle on peut insérer une ou plusieurs séquences descriptives, explicatives, argumentatives ou dialogales.

Après cette longue digression et pour revenir à la question « qu'est-ce qu'un texte explicatif ? », en fait, c'est une séquence textuelle qui présente de grandes ressemblances avec d'autres séquences explicatives, et que l'on peut trouver dans divers genres, comme on le verra dans l'article de Godelieve De Koninck. Il n'y a qu'à lire de « vrais textes » pour savoir que l'auteur d'une lettre d'*Amnistie internationale* n'hésite pas à insérer, dans son texte, une séquence narrative émouvante racontant l'histoire d'un « disparu » et cela dans le but de nous convaincre de faire un don généreux.

Autre problème avec cette typologie, c'est qu'on classe les textes selon qu'ils sont littéraires ou courants. Que signifie « texte descriptif courant » ? De quoi veut-on parler au juste, d'un article d'encyclopédie portant, par exemple, sur le dauphin, d'un dépliant sur l'Archipel de Mingan, d'un article de vulgarisation de géographie traitant des différentes M.R.C. au Québec ? Ce qui me paraissait intéressant dans la typologie de Jean-Michel



1

Les échouages

La plupart des baleines échouées sur une côte sont mortes de maladie, de vieillesse ou pour toute autre raison. Chaque année, quelques-unes sont ainsi entraînées sur les grèves. Parfois cependant, ce sont des baleines vivantes qui s'échouent, soit seules soit par petits groupes. Bien des hypothèses ont été émises pour expliquer les échouages : le mal de mer, l'endormissement en eaux profondes, les suicides, les tremblements de terre, les tempêtes, la pollution ou une confusion due aux transmissions par radio ou téléviseur. Aucune de ces théories n'est satisfaisante. Quelle est la cause de l'échouage d'animaux vivants ?

Les scientifiques estiment à présent que les échouages sont liés à une erreur de navigation. La terre possède un champ magnétique dans lequel on trouve des « collines » (points hauts) et « des vallées » (points bas). Les baleines disposent d'un sens magnétique qui leur sert à « lire » ces champs, à la manière d'une carte, pour prendre une direction. Des problèmes surviennent à proximité des côtes. Les « collines » et les « vallées » magnétiques ne se terminent pas au rivage et se poursuivent sur la terre ferme. Il arrive que les baleines les suivent.

Les échouages d'animaux vivants peuvent être comparés à des accidents de navigation ou de la route dus à une lecture erronée de la carte. Cela explique pourquoi les animaux échoués paraissent en état de choc, et pourquoi il est nécessaire de les aider à quitter la grève. Ils sont comme ces naufragés ou les occupants d'une voiture accidentée, qui sont en état de choc et ont besoin de secours.

La petite encyclopédie des baleines, Bordas, 1991.

Adam, c'est qu'on pouvait montrer aux élèves les grandes régularités qu'on trouve dans la séquence narrative qu'elle soit « littéraire » ou « utilitaire », les grandes régularités qu'on trouve dans la séquence descriptive qu'elle soit « littéraire » ou « utilitaire », les grandes régularités qu'on trouve dans la séquence explicative qu'elle soit « littéraire » ou « utilitaire ». À titre d'exemple, lisez dans leur article, le texte proposé par Réal Bergeron et Bernard Harvey concernant un récit d'élève essayant d'expliquer « Pourquoi le cochon se roule-t-il dans la boue ? ».

■ **M. N.-G.** *Mais alors, comment faire la différence entre un « texte descriptif » et un « texte explicatif » ?*

■ **R.B.** Vous comprendrez que je parlerai plutôt de la différence entre une *séquence descriptive* et une *séquence explicative*. Comparons les deux textes suivants : un article de vulgarisation scientifique et une recette.

2

Marinade Steak Terijaki

Vin rouge	1/4 tasse
Sauce soya	1/4 tasse
Ail frais	2 ou 3 gousses
Cassonade	2 cuillerées à soupe
Gingembre	2 cuillerées à thé
Oignon	1 gros émincé
Poivre	1 cuillerée à thé
Huile	4 cuillerées à soupe
Citron	4 cuillerées à soupe

1. Faire mariner une pièce de surlonge de 2 pouces d'épais.
2. Laisser 24 heures au frigo.
3. Ramener à la température de la pièce 3 à 4 heures avant la cuisson.
4. Cuire 8 minutes chaque côté.
5. Trancher dans le sens contraire.
6. Servir avec la marinade chaude comme sauce.

Dans le texte 1, la séquence explicative proprement dite commence par une question « Quelle est la cause de l'échouage d'animaux vivants ? » Elle se poursuit par des réponses en « parce que ». C'est parce que *la terre possède un champ magnétique dans lequel on trouve des « collines » (points hauts) et des vallées (points bas)*, c'est parce que *Les baleines disposent d'un sens magnétique qui leur sert à « lire » ces champs, à la manière d'une carte, pour prendre une direction* et c'est parce que *Les « collines » et les « vallées » magnétiques ne se terminent pas au rivage et se poursuivent sur la terre ferme qu'il arrive que les baleines les suivent et s'échouent.*

Comme on peut le lire, la séquence explicative proprement dite est assez courte. Quels types de séquences la précèdent et la suivent ?

Quant au texte 2, de nombreux élèves disent qu'il explique comment on prépare une marinade pour un steak Terijaki. Comment leur dire qu'il ne s'agit pas d'une explication mais d'une description ? Contrairement au texte précédent, on ne donne aucune réponse en « parce que ». On nomme d'abord les ingrédients nécessaires à la préparation de la marinade. Ensuite, on donne les différentes étapes à suivre pour réussir la recette. En effet, ce n'est pas parce qu'on la laisse mariner 24 heures au frigo qu'on fait mariner une pièce de surlonge de 2 pouces d'épais ou vice-versa. Ce n'est pas parce qu'on ramène la pièce de surlonge à la température de la pièce 3 à 4 heures avant la cuisson qu'on la laisse 24 heures au frigo ou qu'on la cuit 8 minutes de chaque côté. On ne fait que décrire les différentes étapes à suivre pour réussir la recette. Voilà la grande différence entre une séquence explicative et une séquence descriptive.

Note

1. Jean-Michel Adam, *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan, 1990.